

Dis-moi dix mots qui (ne) manquent pas d'air

Edition 2021 DRAC Grand Est/Initiales

Contact :

Edris Abdel Sayed,
Directeur pédagogique régional

Association Initiales
Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16
Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Membres du jury :

- ▶ BROCARD Marieke, Médiathèques d'Eprenay ;
- ▶ CURCHOD Hélène, Médiathèque Départementale de la Marne ;
- ▶ DALLA ROSA Richard, écrivain ;
- ▶ DEBAR Eléonore, Médiathèque Croix Rouge de Reims ;
- ▶ DEHAN Cécile, Médiathèque de Nogent ;
- ▶ GRANDJEAN Sylvie, Médiathèque municipale de Châlons-en-Champagne ;
- ▶ HUEBRA Lucie, Médiathèque les Silos de Chaumont ;
- ▶ REYDY Anne-Sophie, Médiathèque Départementale de l'Aube.
- ▶ TASSOT Odile, Médiathèque Ronde Couture, Charleville-Mézières.

Envolons-nous

Viens,
Il est grand temps de nous évader
De prendre l'air et l'air de rien de **décoller**,
Et si tu as du mal à en parler
Ou si le vent vient t'embêter
L'orthofoehniste pourra t'aider

Dans un espace **vaporeux**
Ce qui va pour un va pour deux
Allons tout droit y'a rien de mieux
Que l'autoroute pour les grands cieux
Highway to **aille** pour s'envoler
Avec dans les narines bien orientées
Comme une **fragrance** d'un jour d'été

Allons-y franchement
Allions prestance et vive **allure**
Allons-y gaiement
Allions présence et envergure

Et pour là-haut défaire nos liens
Notre esprit deviendra **Eolien**
Nous prendrons le temps de **buller**
Nous prendrons le temps de souffler
Nous ne ferons qu'un pour **insuffler**
A nos deux corps un peu d'encore

Si tu étouffes si tu manques d'air
Si tu retiens ton souffle comme une **chambre à air**
Ouvre ton cœur et aère
Et envolons-nous loin de l'ordinaire

Yvon MOCQUERY
Ecole de la deuxième Chance (E2C)
Troyes
Aube

La pause

Assise sur les marches du chalet, ma tasse de café entre les mains, j'observe le paysage que je connais si bien.

Les premiers rayons du soleil apparaissent au-dessus des crêtes, un doux vent de foehn réchauffe l'atmosphère de cette fin d'été. Une nappe vaporeuse stagne au-dessus du lac vert en contrebas. Une marmotte siffle dans les rochers, j'essaie de la repérer, je ne l'aperçois que lorsqu'elle détale à vive allure, effrayée par un rapace qui tourne, à l'envergure de ses ailes, ça doit être un aigle royal.

Un gros lézard à côté de la fontaine cherche une belle pierre, bien exposée, où il va pouvoir buller tout son soûl. Un choucas décolle du sommet d'un sapin au bord du lac.

Les fragrances de myrrhe et de serpolet, ce paysage, tout, autour de moi, me ramène à mon enfance. Le petit carillon éolien fabriqué par mon frère qui tinte au-dessus de la porte, ce chalet posé sur mes épaules, qui appartenait à ma grand-mère, cette horrible chaise rafistolée par mon grand-père avec des chambres à air, très laide mais très confortable.

C'était une bonne idée de venir passer quelques jours ici, ce bain de nature et de souvenirs m'a insufflé assez d'énergie pour reprendre le cours de ma vie.

Béatrice CLERGET
Hôpital de jour Abbés Durand
Chaumont
Haute-Marne

Apollo 11

C'était en 1969, j'étais à buller avec mon allure débonnaire, je raccommodais ma chambre à air de vélo, quand j'entendis ma mère et mon père m'appeler.

- Rentre ! La fusée va décoller, c'est le compte à rebours des dizaines.

Mon vélo avait été trafiqué par des voyous qui avaient crevé les roues. Il y avait cette femme, mégère au possible avec une fragrance trop chargée juste devant notre maison.

Je me dépêchai de poser mon vélo contre le mur pour voir la fusée Apollo 11 décoller de Cap Canaveral. Il y avait cette magie et cette présence dans le ciel. J'étais émerveillé par la stature de la fusée.

- Alors qui sont les coupables qui ont encore crevé ta roue ? Encore eux, hein ?

Moi je rêvais déjà. Et pourquoi je ne serais pas astronaute ?

On discernait à peine le vent qui régissait ce système éolien.

A la télévision, ils retransmirent l'intégralité de la séquence de lancement jusqu'à l'alunissage.

Mon père décida alors d'ouvrir une bouteille de vin avec ce goût si vaporeux.

Je me souviendrai de ce jour. C'est là que je décidai de travailler pour la Nasa.

Jean Marie DECAILLIOT
Hôpital de jour Abbés Durand
Chaumont
Haute-Marne

Pensées !

Quand le soleil couchant embrase la falaise
Et que le foehn du soir caresse l'océan,
C'est la paix qui descend, la fragrance où tout s'apaise,
Où l'esprit en repos sombre dans le néant.

L'allure éperdue sous une aile s'envole
Là-bas, vers l'infini, au bout de l'horizon
Là-bas, où dans les flots, en une étreinte folle
Le ciel et l'océan unissent leur passion.

Cette chambre à air s'est éteinte, et dans le crépuscule
Qui décolle de la falaise et des flots,
Le bruissement du vent sur la mer qui bulle
Semble apporter du large un vapoureux sanglot.

Mais quand se réveillera sous la brise l'éolienne légère,
Le voile de la nuit envoûtant et discret,
Les rêves insufflés, oh ! Brillantes chimères,
S'envoleront bien loin en gardant le secret

D'une joie éphémère !

Fabrice BERTHOLLE
Initiales
Saint-Dizier
Haute-Marne

Evasion

Ferme les yeux...
Permits-toi de **buller**
Pour oublier ce monde tumultueux...
Viens, je t'emmène...
Evadons-nous !
Si tu es prêt, nous pouvons **décoller**...
Pour ce faire, nul besoin d'**ails** ou de **chambre à air**
Seul suffit pour guide un moteur **éolien**
Nourri par **le foehn** qui, à cette occasion,
S'est invité pour lui **insuffler** assez de vitesse...
Accélérons l'**allure**.... Envolons-nous...
Nous voilà propulsés vers un espace **vaporeux**
Et soudain baignés d'une délicieuse **fragrance**
Qui nous pénètre et nous enivre...
Tout n'est que calme et liberté !
Apaisés et transportés par tant de volupté,
Nous atteignons enfin la SERENITE !

TICHAND Fanny
Initiales
Saint-Dizier
Haute-Marne

Mademoiselle **Foehn**

Malheur à moi

Elle est passée dans ma vie tel un vent chaud et sec venu d'ailleurs

Elle avait les cheveux noirs et longs qui tombaient jusqu'aux fesses

Une **allure** féline, elle m'a fait tourner le cerveau telle une **éolienne**.

Elle a insufflé le désir avec une **fragrance** des plus agréables, **vaporeux** parfum des plus inoubliables.

Malheur à moi

Elle faisait **décoller** les hommes sur son passage

Elle n'aurait jamais dû croiser ma route, désormais qui pour changer ma **chambre à air** ?

Elle me quittait un soir telle un **courant d'air**

A présent je **bulle** tel un ange sectionné de son aile.

Lucien
Maison d'arrêt
Chaumont
Haute-Marne

« i » comme...

On m'a coupé les ailes, à moi qui décollais dans cette vie à vive allure,
Fragrance d'espoir rangée dans les tiroirs
Foehn de peine sur ceux que j'aime.
Amour et Haine ont brisé mon Eolien.
Un souffle de remords a gonflé ma chambre à air
Buller jusqu'aux aurores à ressasser mes erreurs...
Destin vaporeux pour avoir mangé le festin des gens glorieux.
Sur ce, j'essuie mes yeux et vous dis « Adieu »

S. B.
ULE de la Maison d'arrêt
Reims
Marne

Nuage

Le ciel s'est endormi sur l'aile bleue du vent. Je l'ai regardé, c'est comme si j'étais assis sur un nuage de bonheur prêt à décoller. Je ne voyais que lui, il m'a insufflé son parfum de vie.

Joël ANTONIAK
Maison de Quartier des Châtillons
Reims
Marne

Ça ne manque pas d'air !

Mars. L'hiver cédant progressivement la place au printemps. Le soleil réchauffant doucement l'air. La nature se parant lentement de vert. Les bourgeons s'ouvrant délicatement. Les jeunes pousses grandissant timidement. Une envie de sortir respirer le bon air et de profiter de l'extérieur se réveillant en vous... Bref, le moment idéal pour sortir le vélo du garage et participer à une compétition de cyclisme. Telle était la pensée de Mika, coureur cycliste amateur, au moment de s'inscrire au Critérium Suisse.

Or, cette année, la météo n'était absolument pas clémente : bourrasques, pluies diluviennes et chute du mercure étaient successivement à l'ordre du jour. L'hiver jouait les prolongations et accompagnait les participants au Critérium Suisse. Ainsi, il rendait les différentes étapes encore plus difficiles et piégeuses que ne l'avaient prévu les organisateurs de l'épreuve en dessinant le parcours, mais surtout celles-ci devenaient encore plus éprouvantes pour les organismes au fil des jours.

Le matin de la troisième étape, lorsque Mika se leva, la première chose qu'il fit fut d'écarter les lourds rideaux de velours afin de regarder le temps. « Ciel sombre parsemé de nuages de toutes les teintes du gris clair au noir. »

La deuxième chose qu'il fit fut d'utiliser son téléphone portable pour comparer ses observations avec les prévisions d'une application spécialisée. « Temps maussade : nombreuses averses, possibilité de grêle, vent fort, températures inférieures à celles de saison. »

La troisième chose qu'il fit fut donc de se ruer dans le couloir et de chercher son directeur sportif dans tout l'hôtel.

Il le trouva attablé, lisant tranquillement un quotidien sportif en savourant un ristretto, et lui tint d'une traite ce discours :

« Patron ! Aujourd'hui, c'est décidé : je bulle ! J'en ai ras la chambre à air ! Et les copains aussi, d'ailleurs ! Lâchez-nous le bidon ! Les conditions météorologiques sont déplorables pour une telle compétition sportive : ça use trop les mollets ! Pédales toute une journée le nez dans le foehn, qui amène toutes les fragrances de la plaine suisse, c'est agréable ; mais diriger un vélo secoué par des rafales de vent et de pluie, c'est l'enfer ! Certes, sur l'étape d'hier, alignés les uns derrière les autres, à la queue leu leu, nous avons de l'allure, mais ça use le cuissard ! Alors lorsque notre principal concurrent a décollé comme une fusée, nous n'avons pas réussi à tenir la bordure et nous avons été obligés de nous mettre sur l'aile... Lâchés ! Plus de jus ! Plus de carburant dans la chaussette ! Impossible de revenir, d'autant plus que nos vélos ne sont pas électriques, enfin éoliens ! Quand Eole souffle, nous nous souffrons ! Et, je ne fais même pas allusion aux prévisions de grêle... Alors comme diraient les plus grands sages qui insufflent leurs pensées au sein du peloton : « On va arrêter les conneries tout de suite ». « Et ne dites pas que mon discours est vaporeux, ma décision est irrévocable. » Sans lui laisser le temps de se remettre de ce monologue digne d'une révolution – ou plutôt d'une « révéolution », Mika partit en claquant la porte. D'un pas décidé et d'un air déterminé, il regagna sa chambre et se glissa sous draps et couvertures, sans savoir que l'étape du jour était finalement annulée en raison de coulées de boue sur le parcours.

Ghislain GRAILLER
Médiathèque Jean de la Fontaine
Saint-Dié-des-Vosges
Vosges

Hommage à Bernard Dimey

Oui, je vais **décoller** rejoindre les nuages
M'envoler au-dessus de tous ces marécages
Et laisser les cahiers dont j'ai signé les pages.
Je gagnerai les cieux dont je ne suis pas sûr,
Là-haut j'aurai peut-être un peu plus fière **allure**,
Percée la **chambre à air** qui me sert de ceinture !
Je serai **vaporeux** comme le **foehn** alpin
Mêm'si c'est pas très fun de quitter les copains ;
Je jetterai sur eux un regard **éolien**
Tandis qu'ils **bulleront** en humant les **fragrances**
Des demis arrosant leurs jours en abondance,
Comme pour compenser le vide de l'absence.
Oui, je vais décoller, rejoindre les nuages :
Des **ailes** dans mon cœur m'**insufflent** le courage
De clore le cahier dont j'ai tourné la page.

Rose-Marie AGLIATA
Association Au Cœur des Mots
Chaumont
Haute-Marne

La dernière fois

Le soleil allait très vite dissiper le halo vaporeux qui montait de la prairie... Les membres engourdis par l'humidité de la nuit, Rachid écoutait la douce cadence des vagues qui battaient la falaise toute proche. La marée était haute, il fallait y aller. Il plongea une dernière fois son regard dans celui de la vache contre laquelle il s'était pelotonné et endormi. Semblant comprendre, elle l'avait laissé se lover contre son flanc. Et, lui, avait rêvé de bras maternels et d'enfance heureuse, là-bas, sous le soleil aux fragrances de sables emportées par le foehn... Mais la réalité n'était pas éolienne, elle était ce petit matin frisquet à l'allure de destin. Dans une anfractuosité des rochers, masquée par quelques broussailles, il avait glissé toute sa vie, résumée en un sac de plastique qu'il saurait retrouver, bientôt... Le plus difficile était de renoncer à emporter la photo d'Aïcha, sa colombe, son ange, sa gazelle. Oui, elle aussi il saurait la retrouver ! Mais d'abord il fallait affronter l'eau, pas celle généreuse qui avait tant de fois étanché sa soif, ou celle fraîche qui l'avait maintenu propre, mais celle glacée, où il allait baigner heure après heure son corps en mouvement. Bien sûr il ne savait pas nager ! Les passeurs lui avaient bien expliqué les gestes, il était confiant ; confiant et résistant. Il aurait préféré les ails d'un hypothétique aéronef pour franchir le bras de mer qui le menait à la liberté. Seule pour l'instant ne pouvait décoller que sa farouche volonté. Rachid s'empara donc de la chambre à air patiemment gonflée la veille et commença à descendre le sentier qui menait à la plage, encore déserte.

Hommage à toi Rachid, et à tous les Rachid qui font buller à la surface de l'humanité des poches de résistance, et nous insufflent le courage de construire d'autres demains.

Anne Duvoy
Association Au Cœur des Mots
Chaumont
Haute-Marne

Qui manque d'air ?

Tu veux que je dise dix mots qui ne manquent pas d'air ? Pourtant on en manque beaucoup ces derniers temps...

On manque d'air dans les mégaloilles, où les arbres n'ont pas souvent belle allure, où les ailes des oiseaux se font plus rares que les chambres à air des bolides à quatre roues, où buller évoque plus souvent les cloques sur les poumons ayant respiré des particules fines plutôt que le bonheur de ne rien faire...

On manque d'air dans les zones arctiques, où le pergélisol fond, risquant de faire décoller les gaz à effet de serre et de nous apporter un foehn aux fragrances de dioxyde de carbone...

On manque d'air derrière nos masques, où l'air insufflé devient vaporeux, où nos rêves éoliens essaient pourtant de devenir réalité...

Alors, inspirons bien fort et allons prendre un bol d'air, pour changer !

Sophie GUERRE
Association Au Cœur des Mots
Chaumont
Haute-Marne

Ça te l'a déjà fait, ça ?

Tu montes jusqu'en haut de la rue, vers l'église. En danseuse parce que ça grimpe pas mal, quand même. Tu n'es pas encore arrivé à mi-pente, que le tissu te colle déjà au dos et que tu as de la sueur qui te coule et te pique les yeux. Le repère, c'est juste au coin du mur du cimetière, le calvaire. Ce truc en granit aux statues aveugles rongées par l'air marin, mais qui fixent quand même, stoïques, la mer, par-dessus les toits du village.

Tu fais pareil ; tu essuies tes yeux avec ton pouce, et tu regardes. Au loin le parc **éolien** défigure l'horizon **vaporeux**. Tu te demandes une fois de plus, machinalement, pourquoi l'ensemble est si moche, alors que ces **ails** crémeuses brassent l'air marin avec tellement de grâce.

Tu déboutonnes ta chemise, glisses les écouteurs dans tes oreilles, pousSES la musique à fond, et te lances dans la descente. Roues libres. La pierre brûlante des façades défile à toute **allure**, leur **fragrance** métallique te grise, les roses trémières se balancent, les chats s'enfuient et une douceur de **foehn** caresse ton torse nu. L'ouverture de Tannhäuser et ses violons te submergent, t'**insufflent** une énergie indicible. Tu **décolles**, conquérant, magnifique...

L'extase !

L'extase est de courte durée. Aux chocs dans le guidon tu te rends vite compte que tu roules sur la jante.

Tu rentres alors, penaud, marchant à côté de ta bécane.

Puis assis sur le perron, chemise reboutonnée, tu tritures ta **chambre à air** immergée dans la vieille bassine rose, obscène. Tu ne distingues pas le petit trou qui **bulle** sur le côté du caoutchouc : ton regard est perdu, sans les voir, dans les hortensias qui bourdonnent.

Tu te demandes si la vie, c'est forcément comme ça à chaque fois. Et si tu as vraiment envie de remonter la rue, en danseuse, jusqu'au calvaire.

Ça te l'a déjà fait, ça, dis-moi ?

Guillaume MORETEAU
Association Au Cœur des Mots
Chaumont
Haute-Marne

Courant d'air

C'est à bonne allure, qu'en ce jour de printemps, j'arpentais joyeusement la campagne lorraine. Le matin même, au réveil, j'avais distingué en ouvrant ma fenêtre, un long ruban vaporeux qui s'étirait à la lisière de la forêt communale. Maintenant, avec le lever du soleil, un effet de foehn se faisait ressentir et une douce fragrance de fraise des bois m'envahissait pour m'insuffler un sentiment d'intense bonheur.

À cet instant, comme mû par un moteur éolien, je me sentis pousser des ailes. Ma marche devint de plus en plus rapide, j'avais l'impression de décoller, en laissant mon esprit vaguer dans le tourbillon tourmenté des souvenirs d'une époque heureuse, maintenant révolue.

Rien au départ n'avait été prévu. Cette marche était totalement improvisée, car en temps normal, ce circuit, je l'aurais fait à vélo.

Mais, la crevasion de ma maudite chambre à air en avait décidé autrement. Et c'est à pied que je fis ce trajet.

Mais à y penser, c'était mieux que de buller et ainsi perdre le bénéfice de cette belle journée printanière...

T.J.
ULE Maison Centrale
Ensisheim
Haut-Rhin

Prêt à partir, enthousiasmé par les rugissements de ma moto,
Je contrôle qu'il y ait encore de l'air dans mes **chambres à air**,
Imprudent, je défie le mur du son et fuis à toute **allure**,
M'imaginant déployer mes **ailes** et **décoller**,
Je prends enfin mon envol et zigzague dans le parc **éolien**.

Ce sentiment de puissance m'**insufflé** une soif de vitesse.
Gare aux accidents et vive mon allégresse !
Inconscient, je ne perçois pas cette **fragrance** de prudence,
Que diffusent mes parents inquiets, pleins d'égards.
Ces émotions me semblant si **vaporeuses**
Lorsque sur mon destrier, je jongle avec le **Foehn**.

Que faire, me direz-vous ? **Buller** dans mon coin
Ou braver l'interdit.

Alexis DEBAELE
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson
Meurthe-et-Moselle

Sauvons le monde

Un clou s'est immiscé dans la **chambre à air** de mon pneu,
Un peu comme ce virus qui **insufflé** un sentiment d'inquiétude dans nos vies.
Poursuivant sa quête, il sème la mort,
Nous touchant en plein cœur, et dans nos corps.
Il se propage à vive **allure** et nous impose
A tous ses contraintes, à certains de **buller** !
Ne croyez-vous pas qu'il soit possible d'inverser la tendance, d'empêcher sa **fragrance** mortelle ?
Convoquons les éléments de la nature et
Sollicitons le **Foehn**, et son souffle **éolien**,
Dans cette atmosphère **vaporeuse** !
Que sa puissance se déchaîne et nous
Permette de rouvrir nos **ailles**
Dans l'espoir de **décoller** et faire disparaître
Ce maudit virus !

Alexy MAZO
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson
Meurthe-et-Moselle

Ma vie

Voilà deux années que je déambule dans ma vie à une **allure** médiocre. Certains pourraient penser que je passe ma première à **buller** sur ma chaise.

Que diriez-vous à la lecture de cette prose ?

Qu'il n'en est rien, que ma motivation aura eu raison de mon mal de l'air, de mon envie de prendre mes **ailles** et de **décoller** tel le **foehn** soufflant dans la **fragrance** des fleurs. Par chance, elle m'est apparue avec son parfum sucré et **vaporeux** et elle m'a mis à terre ! Je surfe sur cette seconde vague, conscient que je dois prendre mon envol : qu'importe la solution trouvée, pourvu qu'elle me donne de l'oxygène. Sortons ensemble nos **ailles** ou chevauchons nos vélos, regonflons nos **chambres à air** pour gravir cette montagne, **insufflés** par ce souffle **éolien** qu'est l'esprit solid'air !

Benoît OTT
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson
Meurthe-et-Moselle

Entre ciel et mer

Ces moments de doute, de peur que nous traversons parfois sont-ils réels ? Ou ne sont-ils **insufflés** que pour modifier notre **allure** ?

Certains pourraient penser qu'il s'agit d'obstacles à surmonter, stratégiquement placés pour ne pas avoir à **buller**. Mais ce ne sont ni la première, ni la deuxième vague qui nous mettront à terre ! Il s'agit au contraire d'une lame d'**air** que nous devons créer pour nous permettre de **décoller**.

Pensez-vous qu'il faille se morfondre de notre situation ? Que nous devons obligatoirement rester passifs dans nos **chambres à air** conditionné ?

Bien sûr que non !

Pourquoi ne pas profiter de ce maudit événement pour faire d'autres choses ! Pour prendre le temps avec nos proches au coin du feu et d'améliorer notre nid douillet plutôt que de souffler le froid sur le **foehn** ! Ne brûlons pas nos **ails** à gaspiller notre énergie ! Servons-nous du souffle **éolien** étrange que distille la **fragrance vaporeuse** funeste de la Covid pour contourner cette diabolique montagne et favoriser « l'entre-ails » ! Nous devons être prêts à reprendre notre oxygène en rassemblant assez de force pour préserver nos proches.

Dionigi ALBIERO
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson
Meurthe-et-Moselle

C'était un soir d'été, à l'heure où les couleurs du soleil s'étiolent. Tous rassemblés autour des crépitements d'un feu de bois, nous observions les cendres **décoller**, réalisant une danse obsédante qui nous incitait à **buller**. Je goûtais alors aux joies de cette nature flamboyante. Mon regard s'attardait sur les oiseaux déployant leurs **ailles**, virevoltant à vive **allure**.

Cette atmosphère paisible, **insufflée** par l'écho de cette nature vivante et des gigantesques pales de l'**éolienne** d'à côté, fut interrompue soudainement par les bruits d'une chorégraphie mortelle et rythmée des bécane qui jouaient de leur mécanique et de leurs **chambres à air** percées. Attentifs à rester concentrés sur la sérénité de ces lieux, mes yeux se posèrent sur le ciel **vaporeux**, pris par un **foehn** balayant les nuages cotonneux, jusqu'à en apercevoir les étoiles.

Mon odorat fut saisi par une **fragrance** extrême qui provenait de millions de sapins de cette vaste forêt. Je profitai alors de cet instant pour aiguïser tous mes sens et retrouver mon oxygène.

Malo GROSDMANGE
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson
Meurthe-et-Moselle

Samedi soir, il est 2 heures du matin. Seul dans cette rue déserte, assis dans mon siège, **bullant** derrière le volant, prêt à **décoller** attendant le feu vert.

Je me concentre à un tel point que l'atmosphère dans l'habitacle en est **vaporeuse**.

Le feu devient vert : j'écrase alors l'accélérateur, **insufflant** une pleine puissance dans les roues à en faire patiner les **chambres à air**. L'**allure** à laquelle je vais, la vitesse à laquelle le paysage défile, j'ai l'impression d'avoir des **ailes**.

La **fragrance** de l'essence qui brûle remonte jusqu'à moi, tout comme le rugissement assourdissant du moteur, qui tourne comme une **éolienne**. Tandis qu'à l'arrière, c'est le **Foehn** qui sort de l'échappement.

Mika LEGEAY
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson
Meurthe-et-Moselle

Electricité

Quelques années en arrière, je me revois attentiste et passif en train de **buller** sur ma chaise.

Je constatais, éploré, que les heures ne se succédaient qu'à faible **allure**.

Je ne pouvais pas **décoller** de ma chaise jusqu'au jour où j'ai trouvé ma voie.

Je peux vous avouer sans prétention que la lumière m'est apparue !

Que je me suis senti pousser des **ailles**, me laissant porter par cette incroyable **fragrance** d'enthousiasme ; le **Foehn** me sortant de cette atmosphère **vaporeuse** que constituaient mes années de collège.

Ce sentiment **éolien insufflé** par mon arrivée professionnelle éclairante, incandescente m'inspire une analogie avec une **chambre à air** regonflée à bloc après avoir été mise à plat.

Renaud DURST
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson
Meurthe-et-Moselle

Ces funestes pilotes à l'**allure** pourtant étincelante, se préparent à **décoller**. Les **ailes** de leurs engins parfaitement déployées n'attendent que le **Foehn** pour s'élancer.

Leur moteur, longtemps au repos, **bullait** depuis un certain temps. Attentifs à chaque instant, ces officiers de la Luftwaffe aiguisent leurs sens : ils s'attardent sur le vrombissement de leurs propulseurs, sur les **fragrances vaporeuses** d'essence de leur carburateur.

Ces aviateurs sont à l'écoute du sifflement des **chambres à air** de leurs trains d'atterrissage gonflés à bloc. Ils enclenchent alors les hélices de leurs Stukas, de redoutables machines de guerre, projetant et **insufflant** ainsi vers l'arrière un souffle **éolien** effarant. Pour ces hommes craints de tous, il ne s'agit que d'un jeu d'enfant.

Simon GERARD
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson
Meurthe-et-Moselle

Une vague de nostalgie

Me promenant à faible **allure** dans les rues de ma commune,
Dans l'atmosphère **vaporeuse** d'un soir d'hiver
Où tout semblait s'être arrêté,
Je ne peux que déplorer les portes closes
De mes boutiques et restaurants préférés.
Leurs propriétaires ne peuvent que
Regretter de n'avoir plus qu'à **buller**.
Ont-ils encore le droit de n'avoir que leurs yeux pour pleurer,
Constatant, effondrés, qu'on leur a coupé leurs **ails** ?
Leurs projets tombant à l'eau,
Ils craignent de devenir indigents.
Quel sentiment d'impuissance doivent-ils ressentir !
Songez à un cycliste en pleine course
Qui voit ses rêves **décoller** lorsque
Sa **chambre à air** éclate et
Réduit à néant toutes possibilités !
Au beau milieu de cette détresse qui m'entoure,
Bercé par cette triste **fragrance** de souffrance,
J'observe ce monde qui ne tourne pas rond,
Ce monde où les **éoliennes** tournent à l'envers
Et où le **Foehn** nous brûle le sang.
Gardons tout de même l'espoir !
Insufflons assez de force et de courage
Face à cette nouvelle vague qui s'annonce !

Tom SOBLET
BTP CFA 54/55
Pont-à-Mousson
Meurthe-et-Moselle

Je suis l'oiseau

Cette douce **fragrance**, je la connais. D'où ?

J'en ai aucune idée...

Je **décolle** et vole au-dessus de ces montagnes suisses suivant un vent **Foehn** qui entraîne une subtile odeur parfumée.

Je plane entre ces montagnes sans savoir où je vais. Mon esprit est **vaporeux**, mes plumes se hérissent et mon regard est vague.

Je pense à mon repas de ce soir...

Soudainement, sans regarder où je vais, je passe dans les pales d'une **éolienne** et je suis projeté à vive **allure**, tout à coup mon corps s'**insufflé** d'air chaud et sec.

Ma gorge devient terriblement sèche, mon ventre se gonfle telle une **chambre à air**, j'ai beaucoup de mal à respirer...

Je ne peux plus battre des **ails** tellement mon ventre a gonflé. Je plane le plus possible pour atténuer mon atterrissage. A cause de la vitesse, c'est difficile...

Je m'écrase donc au sol...

Les heures passent et je ne fais que **buller** au gré du vent qui me berce...

Agréablement surpris, je me retrouve bec à bec avec ce doux parfum que je suivais depuis le début. L'edelweiss.

Lilou BURGAIN,
Ecole de la deuxième Chance (E2C)
Romilly-sur-Seine
Aube

L'air du temps

Perdue dans le temps
Perdue dans le vent
Je me souviens du jour
Où tu es parti pour toujours
Ce jour où tes ailes tu déployas
Et à toute allure tu t'en allas

Moi qui ne faisais que buller
Ton départ m'a comme réveillée
Pour me reconstruire il m'a fallu du temps
Ce genre de blessure résiste au pansement
Comme la rustine sur une chambre à air
Tout n'est que temporaire

Je me rappelle ta prestance
Mais aussi ta fragrance
Comme un doux parfum éolien
Qui flotte autour et qui m'étreint

J'ai dépassé ton âge
Mais je sais que tu m'insuffles du courage
Désormais tu peux décoller
Sois certain cela est sans regret

Comme le Foehn, tu frémis
Pour devenir dans nos esprits
Un souvenir lointain et vaporeux
Ce sont bel et bien des adieux
Car même si jamais on ne te reverra
Dans nos cœurs tu resteras.

Lya FRETIGNE,
Ecole de la deuxième Chance (E2C)
Romilly-sur-Seine
Aube

Je t'ai vu

J'ai regardé devant moi au-dessus de l'aile de l'avion, et t'ai vu passer. Tout à l'heure, je t'ai vu décoller, je t'ai vu au bout de tous mes voyages, je t'ai vu au fond de tous mes tourments au tournant de tous les rires, insuffler dans la chambre à air un mélange d'eau vaporeuse qui parfois bullait, du feu du foehn, du vent éolien. Je t'ai vu dans l'air, je t'ai vu dans ma maison, je t'ai vu dans mes rêves, je t'ai vu dans la rue, je t'ai vu entre mes bras, ah ah ah ah je t'ai vu, je ne te quitterai plus...

Blessing AKHIGBE
Ecole de la deuxième Chance (E2C)
Troyes
Aube

L'AIR QUE JE RESPIRE

Bonjour, je m'appelle Mickaella, je vais vous parler un peu de moi.

Des fois, je me sens seule, je me sens vide comme si on m'avait volé mon souffle.

Des fois, je me regarde dans le miroir et je me dis pourquoi on doit rentrer dans des cases. Pourquoi on doit me dire comment me comporter en étant une femme, pourquoi dois-je me plier à la vision de ce monde.

Des fois, je regarde autour de moi et je me demande pourquoi je vois ce monde tel qu'il est : vicieux, méchant, immoral. J'aimerais avoir des ailes pour m'envoler loin de ce monde rempli de cris, de larmes, de haine, de méchanceté.

Je voudrais à nouveau respirer, ne plus penser à tout ce mal et buller en rêvant à un autre monde.

Partir de ce monde, ne plus voir cette réalité, décoller et casser ces chaînes qui me retiennent à ce monde pour enfin me sentir libre. Je voudrais courir à une allure folle et m'envoler vers l'espace pour sentir la fragrance de la liberté. Je voudrais juste pour une fois insuffler mes pensées positives et oublier ce monde K.O. Je voudrais être comme un nuage vaporeux qui file grâce au vent pour ne rien voir de cette réalité, mais je ne peux rien pour cela donc je prends une grande bouffée d'air et je vis.

Larissa GINEAU
Ecole de la deuxième Chance (E2C)
Troyes
Aube

Je dépose ma plume au cœur du vent, je la vois planer à son aise avec le foehn.
Cette vision me rend nostalgique d'une époque où buller était mon seul loisir, mon unique plaisir qui me donnait des ailes.

Maintenant c'est qui me donne des ailes depuis quelques années c'est l'écriture, cette possibilité d'insuffler des rêves, larmes ou des larmes de rêves, que je veux donner aux gens avec une belle et simple lecture.

La beauté d'un texte est liée à l'allure des mots doucement posés, qui lui permet ainsi de décoller de pensée en pensée.

Estéban LEPRÊTRE
Mission Locale
Langres
Haute-Marne

Le Corbeau

Le corbeau au Congo signifie
Une mauvaise nouvelle en lingala
Dans le ciel sombre, ses **ailes** noires
Laissent entrer les guerres meurtries
Selon la légende, son plumage noir
Diffuse la maladie à toute **allure**.

Merveille DIASILUA
Mission locale Paris
Vallée de la Marne

Notre Monde du Ciel à la Terre

Insufflez-moi un peu de **Foehn**
Que je puisse déployer mes **ailes**

A toute **allure** sous une pluie fine et légère
Aidez-moi à **décoller**.

Entre ses mille vents, aux milliards de directions
Ne me laisse pas là **buller** face à ma vie.

Ne me laisse pas là où il n'y a pas d'intérêt
Fais-moi respirer la **fragrance** du bonheur
Entre vents et marées.

Montre-moi le monde comme toi tu le vois
Fais-moi survoler les lacs, les champs, les parcs **éoliens**.

Fais-moi voir toutes les couleurs du monde vu du ciel.

Et si tu es fatigué de voler, on descendra sur terre.
On prendra mon tandem, je pédalerai dans un brouillard **vaporeux**

Je te ferai visiter le monde que tu survoles depuis ses racines.

Je te montrerai ce monde qui ne manque pas d'air, qui sous ses masques regorge de trésors bien cachés.

Je te ferais voir tout, jusqu'à ce que mes **chambres à air** s'essoufflent.

Manon HUBRECHT
Résidence Sociale Jeunes
Chaumont
Haute-Marne

Vague à l'âme

Ce soir-là, en descendant du bus, contrairement à d'habitude je ne pleurais pas. Un léger sourire tendre se dessinait presque sur mes lèvres sèches à cause du vent et mon allure paraissait à peu près sereine. La petite allée qui menait à ma maison nous laissait une vue épatante sur le coucher de soleil derrière le champ et l'air éolien faisait danser les brins d'herbe sur le rythme des chants des oiseaux. Le foehn caressa mon visage et déposa des étoiles dans mes yeux.

En temps ordinaire, la fin de journée est toujours turbulente pour moi. Je rentre, trouve de quoi m'occuper pour m'éviter de réfléchir, j'en profite pour enrichir mes connaissances et mets ma musique. La mélodie me berce et c'est comme une chambre à air pour moi, elle m'enveloppe et me garde inerte. Puis viennent les étoiles et l'heure de fermer les paupières. C'est là que tout bascule. Je m'allonge sur le lit, laisse décoller mon esprit et divaguer mes pensées. Je me laisse buller et autorise enfin mes idées à tourner en rond dans ma tête. Toute la journée j'évite de méditer mais une fois l'obscurité arrivée, je me retrouve face à mes soucis et obstacles de la vie. De temps à autre, j'ai l'impression d'étouffer, d'être soudainement asphyxiée, incapable de sentir l'oxygène dans mes poumons. C'est comme si j'attendais quelque chose, ton retour, qui ne se réalisera jamais. En vérité, je savais que faire remonter tous les souvenirs me blessait plus à chaque fois, que permettre à la nostalgie de faire monter mes larmes n'était qu'une erreur que j'aimais reproduire sans jamais m'arrêter. La mémoire est quand même très forte pour faire d'un moment exceptionnel une tragédie. C'est la tempête dans mon cœur. En général je finis par sortir me promener sous le ciel étoilé, j'essaie de prendre l'air, de décompresser et de calmer l'orage qui excite l'océan de questions qui est en moi. Le temps que je reprenne le contrôle de mes émotions, mes larmes coulaient toujours à flots.

Cela vous est-il déjà arrivé de rêver que cela aille mieux ? Que vous allez vous endormir et vous réveiller avec la paix dans votre regard et dans vos réflexions ? Habituellement, j'espérais chaque jour que cela se produise. Mais ce soir-là, tout était différent. Lorsque je pris le chemin du retour, je n'étais pas triste. J'insufflai l'air qui se proposait à moi et saisis l'occasion pour chanter un bon coup. Les temps étaient vaporeux dans la pénombre mais je distinguai tout de même une biche au loin ainsi que la fragrance du retour du beau temps ce qui me provoqua une montée d'allégresse irrationnelle. La première depuis ton départ.

C'est à cet instant que je pris conscience de mon état de guérison. J'allais mieux et je pouvais enfin tourner la page et vivre la vie qui m'attendait depuis tant de mois. Je pris une grande inspiration et acceptai que mes ailes me portent vers de nouveaux horizons pleins de réjouissantes surprises. J'ai finalement trouvé la lumière au bout du tunnel qui égaie à nouveau peu à peu les journées.

Juliette RUST
Médiathèque Jean de la Fontaine
Saint-Dié-des-Vosges
Vosges

Le nouveau mot qui voulait changer d'air

J'ai quitté le néant pour le monde des mots. Comment me direz-vous ? Une graine a poussé ? Les **ailes** d'une cigogne m'ont emmené ? Je ne sais pas. La seule chose que je sais c'est que désormais j'existe. J'ai un passé (proche il faut l'avouer), un présent et un futur qu'on me prédit radieux.

Je suis né sans pousser de cri, dans l'aile gauche d'une bibliothèque, au contraire de ma naissance qui a fait grand bruit. On l'a annoncée partout. À la télévision, à la radio, dans les journaux : « Un nouveau mot est né ! Un nouveau mot est né ! » Et me voilà aujourd'hui sur toutes les lèvres du monde.

Pourtant je n'ai rien fait pour mériter tout ça. Il a simplement suffi qu'on prononce mon nom pour m'**insuffler** la vie.

Mes parents ont su bien avant tout le monde ma classe grammaticale. Grâce à une échographie.

- C'est un verbe ! leur a annoncé le linguiste.

Un verbe : quelle classe !

On m'a fait des analyses et comme tout était en ordre, on m'a placé dans la chambre A.R (All Right).

Oui, j'ai des racines anglaises.

Je me souviens d'une étrange sensation avant ma naissance. Mes lettres n'arrêtaient pas de tourner comme les pales d'une **éolienne**. Et quand elles ont enfin trouvé leur place, mon corps s'est formé.

Un minuscule petit corps. Le linguiste m'a tout de suite ausculté. Il a trouvé que j'avais fort belle allure. Deux syllabes, deux voyelles et deux consonnes. Des proportions parfaites. Puis il a regardé les mots autour de moi.

Il y a comme un air de famille, c'est indéniable. Regardez comme ses deux L sont bien dessinés... Aucun doute, ce mot donnera un vent de fraîcheur à la langue.

Coïncidence ou pas, je me souviens que le jour de ma naissance le **Foehn** soufflait très fort. Je me souviens aussi du parfum familial qui flottait dans la bibliothèque. Sûrement la douce **fragrance** de ma mère. Ma mère, c'est la rousse qui est sur la table et au chaud de laquelle on m'a fièrement installé.

J'ai beaucoup parlé avec les mots qui m'entouraient et comme je suis de nature curieuse, j'ai très vite su que je ne voulais pas rester là, à **buller** dans ce livre épais qui me sert de couveuse. Moi, je rêvais d'ailleurs. Je voulais **décoller**, m'envoler à vive **allure** loin des ambiances feutrées et **vaporeuses** des bibliothèques pour m'en aller rejoindre les langues étrangères et les cultures du bout du monde. Je n'allais tout de même pas rester ici toute ma vie. Alors, comme je désirais tant voyager, je suis parti dans le vent. Sans passeport, sans moteur, sans pneumatique, sans même **chambre à air**. Simplement avec mes deux ailes et ma paire d'air max.

Le souffle des hommes m'a emporté vers de nouveaux horizons. Et petit à petit, j'ai commencé à enrichir les langues du monde entier. Désormais on m'apprécie beaucoup. Je pense même qu'on m'a définitivement adopté. C'est peut-être le début de la célébrité. Du moins ça m'en a tout l'air.

Classe de 4^e
Lycée Molière
Madrid
Espagne

J'aurais aimé garder cette fière allure,
Éviter de leur montrer toutes mes fêlures,
Garder ce sourire et illuminer ma figure,
Laissez-moi le temps de construire mon armure,

Je l'agrémenterai d'un tissu fin et vapoureux,
Elle sera solide et il n'y aura rien de creux,
De quoi illuminer nos vies, je nous rendrai heureux,
Mais il faudrait prendre des risques, arrêtons d'être peureux.

Et dans cette course, des idées, des envies, je voudrais t'insuffler,
Te montrer que dans cette vie tu pourras toujours te relever,
Ton courage et ta joie sauront te guider,
Là où j'aurai fauté, ta force te permettra d'y arriver.

Tu es mon ange, petit être précieux porté par deux ailes,
Je te sens si fragile mais avec la force d'un tractopelle,
Je te connais si joyeux, je te protégerai toujours mon hirondelle,
Et tu feras ta part, tu seras le poivre quand je serai le sel.

J'aimerais rencontrer le dieu des vents, celui de l'éolien,
Pour lui raconter l'importance et la force de nos liens,
Il soulève des feuilles et il déblaie des chemins,
Mais notre amour est immense face à ce tout petit rien.

Amandine DE MEL BINDÉ
Troyes
Aube

Feuille d'Automne

La feuille l'air de rien, tourbillonne sans fin.
De gracieuses caresses, Eole prête au voyage.
Les fragrances d'automne, accueillent son passage.
La voilà libérée, Elle décolle enfin.

En un vol éolien, survole les chemins.
Les oiseaux ont des ailes, le vif foehn l'emporte.
Dans le ciel vapoureux, les nuages la portent.
L'hélice a belle allure, oublie le lendemain.

Elle vogue sans soucis, se laisse aller et bulle.
Ses forces regonflées, comme une chambre à air ;
Sans précipitation, l'élèvent avant l'hiver,
Sur son fil invisible, telle une funambule.

Que cette errance est douce, encore un peu d'azur ;
Quelques pâles rayons, même la pluie ravissent.
Rien n'arrête sa route, tout insuffle l'envie.
Elle navigue toujours, aucune peur d'usure.

Doucement le vent fort, vient calmer ses ardeurs.
Le gel piquant s'infiltré, faiblissent ses nervures.
Le temps se transfigure, sur une autre gravure.
L'Odyssée terminée, Balayée la candeur !

Anne-Marie CHAUSIAUX
Vitry-le-François
Marne

Auprès de toi

Les yeux rivés sur le plafond parsemé d'étoiles phosphorescentes, tout à mes pensées, je devine ton visage vaporeux. Je vois ton sourire et je perçois même le son de ta voix cristalline quand tu riais aux éclats. Seigneur, ce que tu craignais les chatouilles ! Je ne peux m'empêcher d'étouffer un petit rire, mais cette image de toi me fait tant souffrir que je préfère détourner le regard de ce plafond qui semble prendre plaisir à me torturer. La tête enfouie dans ton oreiller, profitant de ce qui reste des discrètes fragrances de ton odeur, je regarde nonchalamment tes jouets posés sur l'étagère. Je repense à cette nuit stressante où elle n'a pas résisté au poids du bocal de ton poisson rouge. Je te revois du haut de tes six ans, les yeux pleins de larmes, à genoux dans l'eau froide, cherchant désespérément où Clownie avait pu tomber. J'entends encore ta voix angoissée me demander s'il pourrait encore « *buller parce qu'un poisson ça ne sait faire que ça* ». Je n'ai pas le cœur à rire, mais tous ces moments gravés dans ma mémoire me font pourtant sourire. Je regrette tellement que nous n'ayons pas eu plus de temps pour en fabriquer beaucoup d'autres. Il faut croire que la vie et la maladie n'étaient pas de notre côté. Sur ta table de nuit, le cadre photo a pris la poussière mais j'ai peur de la retirer, peur de déplacer la moindre chose qui me rappelle à ton souvenir. Paradoxalement, tout ce qui est dans cette pièce insuffle en moi la vie alors que c'est ici que la mort a pris ses appartements. De ton coffre à jouets, je vois dépasser la blouse de l'hôpital, ta « *combinaison de l'espace* ». Mes yeux se remplissent de larmes quand je repense à nos mains qui se superposaient à travers le hublot du caisson de décompression. Je revois cette scène où le docteur t'a expliqué, comme à un grand, le fonctionnement de cette machine que tu nommais alors la caisse à air avant que cette appellation ne devienne, à juste titre, « *ta chambre à air* ». Je sanglote et ravale les larmes qui commencent à couler sur mes joues. Les yeux fermés, je me laisse envahir par le silence oppressant de ta chambre. Tu me manques tellement. ! Dehors, secoué par le foehn, j'entends tinter le carillon éolien que tu as eu tant de plaisir à me fabriquer pour la fête des Pères. Je suis pris de soubresauts et ma respiration s'accélère. Tout me rappelle à toi et cela me fait mal. Les yeux de nouveau fixés au plafond, je te distingue maintenant plus nettement. Tu ressembles à un ange. Tu as vraiment belle allure paré ainsi de ces ailes magnifiques. Toi qui as souvent rêvé de voler, te voilà virevoltant dans tous les sens, libéré de la souffrance de la maladie. Tu ris et tu me souris. Mon mal semble s'envoler lui aussi. Je me sens léger, apaisé, et cela pour la première fois depuis ton départ. Je sais maintenant que ma décision était la bonne. Je me sens décoller à mon tour et un dernier regard vers mes poignets d'où le sang s'échappe me confirme que bientôt nous serons à nouveau une famille.

A.A.
ULE Maison Centrale
Ensisheim
Haut-Rhin

A tire-d'aile

Alanguie dans son lit, Maguy dévore l'Houell'becq :
« La possibilité d'une île, bien au sec !
A Ouessant, Tristan ou aux Glénans : dans l'eau !
Permanent ou incessant, sans « A » : Ré, plutôt ! ».

Installé au zinc, d'où résonne « Loser » de Beck,
S'morfond Johnny B. : « avec quoi s'remplir le bec ?
Barman, une bière ! Pas question d'finir à l'eau !
Car sans rouge, ale est bonne ! Merci M'sieur Rimbaud ! ».

Le clou dans sa paume (et dans sa tabl' en tek)
Ted en connaît des gros mots (certains même en grec) !
« Sans elle pour me sout'nir, Allo maman bobo !
Chica-chica-Chic: Aïe Aïe Aïe! Vit', à l'hosto ! ».

En revenant de Nantes, marié, j'osais Perec !
Depuis la disparition d'Elise : j'pue du bec !
Rêvant de revenante, pas d'peau : Où lit poh!
A présent largué : Je sens l'ail, l'osso-bucco !

A la toute fin, IL y a comme un Echo...

Damien METTENS
Reims
Marne

La Cathédrale de Reims

Dans la cité des sacres, un ange aux ailes vaporeuses légèrement poudrées de beige et de rose, bulle, en Champagne, au pied de la Cathédrale.

A y regarder de plus près, qu'il pleuve ou qu'il vente, du zéphyr au foehn en passant par la bise, il bosse.

De son sourire énigmatique et doux, il accueille chacun de la même façon, il siffle, souffle, insuffle à chaque passant, à chaque visiteur, calme, paix, sérénité, tolérance, bienveillance...

Elisabeth HENRY-CATTIER

Reims

Marne

Le vent

Eolien, petit-fils d'Eole, avait troqué sa chambre à air de vélo pour celle, plus confortable, d'un tracteur. Emmerveillé de ce nouvel espace, les premiers jours il ne se lassa pas d'en faire le tour. Il s'étirait et se comprimait, testait l'élasticité du caoutchouc en exécutant des sauts périlleux, des flips, des roues.

Au bout d'une semaine, après un enchaînement particulièrement réussi de figures compliquées, il s'écroula de fatigue et s'autorisa enfin à buller. Il se ramassa tout contre la valve, titillant de son index droit le renflement en latex tout en tétant goulûment son pouce gauche. Tous les Eole étaient gauchers.

Enivré par les fragrances de sa chambre neuve, Eolien céda à l'envie d'en caresser les parois. Tour à tour il faisait patte de velours et dégainait ses griffes en forme d'éclair. Alors il décollait délicatement quelques fragments de caoutchouc, les humait en rêvant du foehn, un petit vent tout chaud, tout doux, tout vaporeux, qu'il avait rencontré dans une bonbonne de plongée au fond du lac Léman.

Cependant, un coup de griffe mal contrôlé déchira la membrane de sa garçonnière. Redoutant l'arrivée d'une rustine qui anéantirait tous rêves de voyage, Eolien s'extirpa à toute allure de la chambre et s'éleva dans les airs. Non sans quelques courbatures, il déplia ses ailes, les agita, fier d'onduler la mer et de faire danser les arbres.

Il mit le cap sur l'ouest dans la ferme intention de rencontrer Zéphyr. Il s'était donné pour mission d'insuffler sa joie de vivre et sa légèreté à ce rabat-joie pluvieux. Et puis, si cela matchait entre eux, ils chercheraient un contenant douillet pour se ressourcer, se câliner, avant de rejoindre la pluie et le beau temps, histoire d'embêter les goélands.

Françoise BERTIN
Epernay
Marne

Le vent de la guérison

Ces derniers mois tu as bien grise allure
Tu es une vallée balayée par la pluie et la froidure
Tes fragrances manquent cruellement de caractère
Ta poitrine, j'ose le dire, dégonflée comme une vieille chambre à air
Ne siffle plus ritournelles et chansons à buller :
Ô comme tu aurais besoin que l'on vienne y insuffler
La promesse de la guérison.

Ferme tes tristes paupières, étends tes bras lourds
Ne réponds plus à tes alarmes, à tes angoisses reste sourd
Toi et moi on va décoller vers d'autres horizons.
Emprunter un chemin éolien, à travers les nuages
Loin au-dessous de nos pieds les plaines urbaines
Havre sans paix, pestilences et marécages
Où sévissent vaporeux virus et poisseuse quarantaine.

Ouvre tes bras, ouvre tes ailes
Regarde comme ta montagne de chagrin est belle
Car ensemble nous allons tel le Foehn la gravir
L'effort sera rude, laisse tes larmes jaillir
Et laisse aussi ton petit cœur se refroidir
Car quand nous aurons franchi la crête
Ton cœur sera chaud, ton œil sera sec,
Tu n'auras alors plus qu'à profiter
De la météo clémente de ce versant de ta vallée.

Guylaine BARBE SEMBA
Bogny-sur-Meuse
Ardennes

Au Pays des Servans

Gus décida de monter au Lac de Souliers, depuis quelques jours en effet une rumeur courait dans la vallée : un parc éolien devait y voir le jour, des travaux de prospection étaient en cours.

Une aberration pour le vieil homme qui commença son périple à vélo. Vélo qui n'avait point d'âge ni la prétention de rivaliser avec les VTT, d'ailleurs il le lâcha au 15^{ème} kilomètre. Il entrecroisa ses chambres à air de rechange sur son dos à la manière des cyclistes d'autrefois, puis il continua à pied. Si son allure n'était plus aussi vive, il marchait d'un bon pas, aguerris par ses soixante années à garder les moutons. Là-haut un aigle royal aux ailes déployées lui tint compagnie jusqu'au Hameau de Souliers. Gus s'y arrêta, buller un peu rechargera « mes batteries » se dit-il. Posant son sac à terre le vieil homme s'adossa à la fontaine et s'endormit.

Rêva-t-il ? Il se sentit décoller du sol comme si le foehn lui insufflait une forte poussée, puis une fragrance subtile lui chatouilla le nez. Soulevant une paupière il découvrit qu'il n'était plus adossé à la fontaine mais allongé au milieu de centaines de lis martagon. Face à lui : le Lac de Souliers enveloppé d'une brume vaporeuse, point de travaux, juste la beauté habituelle des lieux.

Si c'était un canular ce n'était pas intelligent, pour autant cela n'explique pas la rapidité de mon ascension. Oh ! mais c'est vrai, au Pays des Servans tout est magique ? Protecteurs des hommes et des animaux, ils sont toujours là pour donner le coup de pouce dont on a besoin, en fait il ne faut pas chercher plus loin !

Jacqueline BEAUCHÊNE
La Chapelle sur Erdre
Loire-Atlantique

Le foehn s'invite à la balade
Tantôt inquisiteur, tantôt discret
Il est impossible de connaître sa provenance.
Il transporte avec lui, moult fragrances,
Dont certaines rappellent notre enfance
Et, d'autres, des souvenirs douloureux.
Leur passage est éphémère.
Rapidement déploient leurs ailes
Non sans laisser de traces
Sur notre pauvre carcasse.
L'empreinte laissée,
Vient sitôt réveillée,
Démarrer le parc éolien de nos méninges.
Nos pensées décollent,
Notre esprit déménage.
Il cherche une échappatoire,
Un endroit, où tout serait moins noir.
Mais la tempête fait rage...
Sauvez-moi du naufrage !
Au loin, une bouée,
Elle paraît si éloignée.
Et si je pouvais m'y loger ?
Je l'imagine déjà...
Elle serait ma « chambre à air »,
Ma bouffée d'oxygène
Mon refuge à moi,
Où viendrait s'insuffler
Un parfum de sérénité
Invitant à buller
A ralentir l'allure
A jouir de ce cocon vaporeux

Karine DUMEZ
Reims
Marne

Cela avait commencé par une chambre à air dégonflée.

Il lui avait gentiment proposé sa pompe. Et puis, la conversation aidant, ils avaient décidé de pédaler un bout de route ensemble le long de la Loire. L'air, en ce début d'été, était léger.

Ils avançaient à bonne allure tout en se gorgeant des paysages champêtres. Il appréciait son accent posé du Valais Suisse, cela lui insufflait, comment dire, de la sérénité, tout en lui donnant des ailes, une envie de décoller. Il serait bien allé jusqu'à l'embouchure du fleuve avec elle.

A un endroit du parcours, une fragrance aux senteurs d'amande vint chatouiller leur odorat.

- « C'est la Reine des prés ! » affirma-t-elle sans contestation. Ces fleurs vaporeuses finirent par l'étourdir complètement.

Après, les souvenirs s'embrouillent. Lequel des deux avait proposé de buller un peu dans ce champ paradisiaque ? ... Eole est venu les réveiller. Les nuages avaient gagné et un trou de foehn est apparu au-dessus d'eux, vision divine que ce trou bleu dans la couverture nuageuse ! Et ce film revient chaque fois que des personnes curieuses leur posent des questions sur l'origine des prénoms de leurs enfants : Alizée et Govad.

Marie-Françoise MIQUEL
Villefranche-sur-Saône
Rhône

ATMOSPHERE

« Maintenant, Ça suffit ! ; Arrêtons le massacre, Eliminons « Homo Sapiens » de cette planète ! » annonça sèchement la terre, devant l'eau, le feu, l'air. Ce groupe des quatre éléments, a pour noble mission d'instaurer et de préserver toute forme de vie, animale ou végétale, sur les planètes de la galaxie. La Terre, jolie femme épanouie dans sa salopette écolo, avait décrit les agissements humains comme trop préjudiciables aux équilibres biologiques ainsi la déforestation, l'agriculture intensive, la perte de diversité biologique, le gaspillage des énergies fossiles et surtout la surpopulation rendaient sa tâche impossible avec en plus des ressources alimentaires qui devenaient insuffisantes pour toute la population. Les trois autres éléments soupirèrent exprimant une lassitude exaspérée. L'eau, ce bel athlète aux épaules de champion de natation, évita les reproches sur les raz de marée, inondations ou montées du niveau des mers en rappelant son rôle fondamental dans le maintien de toute forme de vie. « Grâce aux canadiens emplis d'eau dans leurs ailes, je sers même à calmer les excès de ma voisine qui provoque des incendies de forêts dévastateurs un peu partout ! ». Près de lui, la belle femme élancée à la silhouette dansante, à la chevelure rousse, représentante du feu ne prit même pas la peine de relever l'allusion tant leurs joutes verbales étaient courantes et leur opposition habituelle -l'eau et le feu ! – NDLR : pourtant quel beau couple ! - Puis vint le tour de l'air, représenté par un gros bonhomme gonflé et léger à la fois : son aspect détaché cachait mal son anxiété car il s'attendait à de vifs reproches ; et en effet, rien ne lui fut épargné : « Pourquoi tant de violence ! Ne peux-tu jouer avec ton florilège de vents – harmattan, foehn, sirocco ou même mistral- mais oublie ces tempêtes et ouragans qui amènent des catastrophes et évite ce réchauffement inconsidéré ! » Le grand mannequin quitta son air penaud, se redressa et affirma avec assurance : « Mes chers collègues et amis, nous avons participé à l'instauration de la vie sur cette planète ! Le cycle biologique régule les populations en limitant le nombre des individus de chaque étage mais le prédateur suprême n'a pas de limite ! Pour lui, la démographie est sans contrôle ! Pourtant les humains sur cet astre disposent de la science et de la conscience pour s'autoréguler ! A eux, d'organiser une gouvernance ... mais ne nous inquiétons pas, la planète survivra à leurs excès ! avec ou sans eux !! Un peu de patience ! souvenez-vous que nous avons supporté les dinosaures un million d'années, maintenant ce sont ces homos sapiens qui pèchent par égoïsme, inconscience et arrogance en détruisant le cycle vertueux sans craindre une justice immanente pourtant évidente ... Ils reçoivent des alertes constantes de la part des scientifiques et même des philosophes : « L'avenir de l'humanité est incertain car il dépend d'elle ! Bergson. » ...

Un sombre silence suivit cette tirade ; tous s'interrogeaient sur le devenir de l'espèce humaine...

A cet instant du récit, l'air s'approcha délicatement de notre ami lecteur, lui aussi fort perplexe, se pencha et lui fredonna doucement à l'oreille : « Ecoute, mon ami, ... écoute, la réponse est dans le Vent ! »

Michel ROYER
Châlons-en-Champagne
Marne

J'ai besoin de partir, m'envoler à tire d'aile
Quitter ce monde pourri, voir si ailleurs la vie est plus belle.

Fuir toute cette noirceur, au plus tôt, à toute allure.
Je suis si fatigué de la vie, de ses morsures.

Envie d'être seul, de rien, de tranquillement buller
D'arrêter de courir en tous sens, constamment essoufflé.

J'ai parfois le sentiment d'être dégonflé comme une vieille chambre à air
Je dois me requinquer, faire en sorte que mon esprit s'aère.

Besoin de rebondir et de voir mon présent redécoller
Sinon je vais tomber en miettes et pour toujours m'écrouler.

Je veux un nouveau départ, un coup de fouet éolien
Faire que mes nuits, que mes jours cessent de ne ressembler à rien.

Retrouver en moi cette chaleur comme si y soufflait le foehn
Retrouver le sourire, le bonheur, le plaisir, retrouver le fun.

Que ma vie ne soit plus qu'un parfum dont tu es la fragrance
Que notre quotidien soit à jamais synonyme d'espérance.

Cet esprit nouveau doit, un nouvel élan, nous insuffler
Et que nous trouvions la recette du meilleur, la clé.

Mes idées noires s'évanouissent dans un nuage vapoureux.
Ça y est. Je suis prêt à redevenir heureux.

Pascal DELAMARRE
Troyes
Aube

Damoclès et Pégase

Oyez, oyez, braves gens. Je vais aujourd'hui vous conter la véritable histoire de Damoclès ...
et de son célèbre cheval.

Plus grande que la pollution par le nucléaire,
Danger au-dessus de nos têtes pour des millénaires,
Étaient les pets de Damoclès
Dont l'air et l'allure de ses fesses
Pouvaient insuffler une crainte à son entourage,
Surtout les jours où il festoyait dans le village.

A l'heure où revient en force l'éolien
Et où le vent retrouve sa place enfin,
Je viens vous conter l'histoire de ce Damoclès aux grands airs
Dont la devise « En avant les vents, même ceux de derrière »
Résume son combat pour les énergies ancestrales
Incluant les biogaz et la force du cheval.

Damoclès aimait s'allonger et faire dix vents
Pendant des heures ; il aimait buller longtemps
Dans son salon ou dans sa chambre, à air vicié,
Où il demeurait confiné et très isolé.

« Pet Gaz », son vieux cheval célèbre, qui battait de l'aile
Avait, lui aussi, des problèmes avec ses selles
Et créait, lui aussi, des vents chauds tels foehn ou sirocco
Que tous ressentaient comme n'étant pas du Chanel Coco.

Aussi, les voisins priaient et imploraient grâce
Pour qu'une solution fût trouvée et vite mise en place.
Ils eurent l'idée d'extraire le meilleur des fleurs
Qui puisse masquer toutes les mauvaises odeurs.

Plus tard, ces grecs émigrèrent en France
Amenant avec eux leurs merveilleuses fragrances.
En souvenir de la délivrance de leurs anciens,
Ils nommèrent leur ville Grasse et vendirent leurs parfums.

Depuis, ils en confectionnèrent des plus fabuleux
De toutes natures dont certains très vaporeux.
Ils savent par leur art reconnu internationalement
Améliorer l'air et créer l'enchantement.

Donc, j'en appelle aux héros grecs emplis de sagesse
Afin qu'ils nous aident dans notre détresse.
Qu'ils nous envoient ; je ne sais comment
Cette lucidité dont nous manquons largement.

Que revienne la « Dame aux clefs » de la vie
Et qu'elle fasse décoller toutes les nouvelles énergies.

Qu'elle transforme les moulins à paroles des médias
En moulins à vent, ici, et dans l'immédiat.

Régis GAVROIS
Reims
Marne

Ces quelques mots ne manquent pas d'air,
Attention, Je ne viens pas en terrain de guerre.
Ces quelques mots qui fusent, s'adressent à toi, à vous, à eux.
Les jours nous usent, telle une chambre à air qui se vide peu à peu
Car le vélo n'entend plus le rire des enfants.
Les enfants ne voient plus le sourire des grands parents.
Les grands parents n'ont plus de futur, ni de présent.
On leur a tout pris depuis le confinement.
Il est loin le temps où l'on pouvait rire ensemble et buller,
Se téléphoner : « allô, viens on va manger ! »
Ça ressemble à quoi un restaurant déjà ?
Je ne m'en souviens plus, ça fait des mois.
Le temps d'hier, le temps d'avant,
Quand je portais du rouge à lèvres brillant.
Ce temps où l'on pouvait se serrer dans les bras,
Regarder un film au cinéma,
On pouvait s'aimer et vivre à toute allure.
C'est triste, on est tous entre quatre murs.
Le temps d'aujourd'hui, le temps de demain,
Quand je mets mon masque au magasin.
J'aimerais que se lève un foehn, qu'il me fasse décoller
Que des ailes, il me fasse pousser,
Que je rencontre un ange éolien, dans ce ciel vapoureux
Pour lui demander de m'insuffler la force d'avancer pour eux
En suivant la fragrance qu'il aura laissée de son passage.
La vie c'est vivre et pas rester sage.
Je veux voir les bouches, je veux voir les dents,
Je ne veux pas qu'on me couche, je veux voir les gens.
Nous sommes plusieurs à pleurer, à étouffer
Sauf ceux que le virus a déjà tués.
Nous sommes plusieurs à pourrir, à mourir
Le virus doit nous unir.
Arrêtons la guerre,
Ou, soyons clairs, nous allons manquer d'air.

Samira AOURAI
Reims
Marne

Baptême de l'air

Ô ma verte campagne aux brouillards vaporeux,
Sur l'aile d'un nuage, enivré je décolle.
Empli de ta fragrance, ivre je caracole
Dans les flux éoliens où je me sens heureux.

Sur la vague diaphane, aimé et amoureux,
Je flotte évanescent, sans compas ni boussole,
Et je bulle bercé comme en une gondole,
D'un monde libre et fier avide et désireux.

Plein d'un souffle éthéré, telle une chambre à air,
Je vole dans le ciel telle que je marchais hier
Et le vent m'insufflant m'est un succulent jeûne !

Avec le ventre vide aspirer le zéphyr,
Planer à douce allure en ce ciel de saphir
Et transformer la bise en un délicieux foehn !

Séverine BLOCH
Sedan
Ardennes

Une grenouille vivait au bord d'un étang.
Cachée derrière un rideau de roseaux, elle surveillait assidûment, au lieu de **buller** tranquillement, un héron. Un beau héron cendré.
Elle lui enviait son élégance, sa prestance lorsqu'il prenait son envol et comme lui rêvait de voler haut, très haut.
Elle s'imaginait se muer comme les « hommes volants » de Folon...
Légèreté, grâce, plénitude...
Elle se sentait si pataude, si boueuse, si grossière....
Elle eut une idée : se mettre à boire !
Boire toute l'eau de la terre....
Ainsi, pensait-elle elle grossirait comme une montgolfière **insufflée** par les gaz, comme un ballon gonflé à **la chambre à air**.
Portée par une brise **éolienne** ou par le **foehn**, elle pourrait ainsi **décoller** de cette terre, côtoyer les nuages **vaporeux** et goûter aux **fragances** de l'azur.
Après avoir bu l'eau des étangs, des rivières, des fleuves, des mers, des océans, elle devint gigantesque, mais... elle ne prit pas son envol...
Tel un bibendum, elle oscillait sur ses pattes d'avant, arrière et sur les côtés...
Alors tous les hérons de la terre, tous les animaux, tous les humains se mirent à avoir soif, très soif...
Plus une seule goutte d'eau à se mettre sous le palais...
Ils se concertèrent : Comment faire rendre à la terre toute cette eau engloutie par la grenouille.
Le héron, un des plus sages, émit une idée : faire rire la grenouille, qui avait perdu tout sens de l'humour, obsédée par ses velléités de vol et lui permettre de déglutir pour déverser tout ce qu'elle avait bu....
Ils firent venir les clowns les plus drôles, les « one man show » les plus renommés, mais rien n'y fit.
C'est alors qu'apparut, un ver de terre, minuscule, maigrelet, ridicule...
Il se tordait dans tous les sens, de telle manière que la grenouille s'étouffa... et se perdit dans un rire gargantuesque.
La terre retrouva ses eaux, ses étangs, ses rivières, ses fleuves, ses mers, ses océans.
Elle retrouva son **allure** d'antan, devant les yeux ébahis de la faune, de la flore et des humains.
La grenouille rapetissa, rapetissa...
Adieu rêves aériens, rêves d'**ailles** miraculeuses....
Elle redevint cette petite grenouille que l'on remarque à peine, perdue au milieu des marécages.
Elle garda cependant de son aventure hors norme, de gros yeux exorbités....
Ne dit-on pas dans notre jargon familial : « Avoir les yeux plus gros que le ventre ».

Martine SAINT-AUBIN
Fontaine-sur-Saône
Rhône

Ma grand-mère avait la sagesse de se voir petite dans un monde très large et la grandeur de l'imaginer un peu plus juste en agissant par elle-même.

Certains peuvent se féliciter de grands accomplissements, briller par une action réalisée avec panache. Ma grand-mère n'a pas été de ceux-là. Elle a fait partie des autres : de ceux qui insufflent autour d'eux des dizaines de petites étincelles, qui laissent une fragrance quasiment imperceptible mais qui, si l'on regarde de près, ont opéré des petites révolutions partout où ils passaient.

Une femme à la tête de son exploitation agricole dans les années 60, on ne peut pas appeler ça un eldorado paisible. Mais pour ses filles, pour ses petites-filles, elle a tracé la voie. Pour nous permettre de voler de nos propres ailes.

Pour elle, le monde n'était pas quelque chose de facile : simplement naître ne nous donne pas droit à une succession de vaporeux plaisirs sans contrepartie. En fait, c'était simple : "Travaille et aime ton prochain". Ainsi, elle m'a appris à me sentir responsable : à intégrer le bonheur de l'écosystème fragile dans lequel nous évoluons à l'évaluation de mon bien-être personnel.

Mais elle m'a aussi appris à rêver, à voir plus loin que ma petite réalité, à intégrer de l'extraordinaire dans les instants du quotidien.

Elle qui n'avait jamais habité plus loin que le rayon de 10km autour de la ferme familiale, qui ne parlait pas un mot d'anglais, elle avait décidé de nous faire faire un grand voyage. Ses petits seraient ouverts sur le monde, elle l'avait décidé bien avant notre naissance. Le jour du départ, une photo en témoigne, on avait une drôle d'allure : une demi-douzaine de dents manquantes entre mon frère et moi mais un sourire jusqu'aux oreilles, des couches d'habits démodés superposées sans grâce apparente, et tout l'attirail de l'explorateur citadin en devenir. J'avais 6 ans, et tout était nouveau : les éoliennes qui défilent au loin dans la campagne à la vitesse de l'Eurostar, les grands musées londoniens, les heures à buller dans les parcs, une ville qui ne s'arrête jamais, la vie dans un appartement.

Elle m'a appris à faire décoller un cerf-volant, et à bien prendre le foehn pour le faire virevolter dans le ciel. Elle m'a montré qu'on pouvait faire du vélo sans roulettes et qu'on pouvait transformer une chambre à air en ceinture. Elle m'a laissé prendre des initiatives et me rattraper quand ça loupait. Parce que pour elle, il ne fallait pas avoir peur de perdre et oser. Elle nous encourageait à écrire, d'ailleurs elle disait : "On peut écrire même si on n'a pas fait de longues études, stimuler son imagination, ça fait du bien au corps et à l'esprit".

Bon, écrire ne l'a pas guérie du cancer, mais ça lui aura quand même permis de mettre une dernière ligne de gagnante du concours Dis-moi dix mots à son CV d'agricultrice, féministe, syndicaliste, bénévole, écologiste, mère et grand-mère.

Perrine BOSSAT
Châlons-en-Champagne
Marne